

# NILCO



BAUDELAIRE

LES GENES

LA STARAC ENNEMIE

AU NOM DE QUI

LE FUTILE

LE BALLON

REGGAEROTIQUE

INTRO FUTILE

MARIE JEANNE

MARIANNE ET

DIPLOME ASSIS

LAULAU

AU NOM DES TEXTES...

# LES GENES

3'41

Dame nature  
m'a taillé un profil dans l'ébène;  
lorsqu'elle se met à la sculpture,  
la diversité y est reine.

En peinture,  
en coiffure, c'est un phénomène;  
jamais deux mêmes cas de figure,  
le hasard pour modèle, quelle aubaine.

REFRAIN:

Il est bien plus d'une moitié  
qui se mêle sans que ça gêne;  
et qui façonne mon entier,  
demandez donc à mes gènes.  
Ils sont rizières et cocotiers,  
de vos montagnes à vos plaines,  
Catalano-Antillais,  
Occitano-Vietnamienne...

Sulfureuses  
sont les discussions à l'antenne.  
Nos différences y sont vendeuses,  
quand les extrêmes les malmènent.

Dangereuses,  
désastreuses mises en scène;  
les vérités y sont trompeuses  
car c'est l'apparence qui les mène.

REFRAIN...

Peuples maudits dans des chaires catholiques  
Principe aussi vieux qu'Aristote et sa chère "Politique"  
Réduire la chair humaine à l'animal domestique  
Voici les fondements de bonne chère économique

Ambiance vaniteuse, volonté hégémonique  
Chair appâtée, pour de la chair à canon  
Tirailée, fusiller ce qui te reste de bon  
Et devenir l'outil, de vieux rêves fanatiques

Crise communautaire, recherche identitaire  
Je connais mon histoire et c'est ce qui m'est salutaire  
Des ébats sans débats, se sont glissés au travers  
Défiant la furie de nations qui s'étaient promis l'enfer

La masse se métisse autour de revendications  
Diviser, par la peur de l'autre, faire diversion  
Nicolas Sarkophage joue tout en caméléon  
Funambule anthropophage, petit Napoléon !!

# LA STARAC' ENNEMIE

3'02

Sourires canins et rictus acérés,  
sur les bises au venin  
d'hypocrites maniérés...  
Si tu joues de l'art,  
mais bien mieux de la manière,  
alors va donc te faire voir  
chez le grec on fait carrière.  
Les étoiles filantes  
n'y sont en fait que traînées,  
lueurs d'espoir pétillantes  
qu'on regarde s'égrainer,  
battre du cil,  
bien plus que la mesure,  
sur leur nombril  
en soif de démesure.

REFRAIN:

L'art majeur de ces gens  
c'est l'argent des mineurs,  
à la starac'ennemie !  
Les chasseurs de primes  
sont des bonimenteurs,  
à la starac'ennemie !

Alors épate l'audimat  
gladiateur de la chanson:  
la France entière te mate  
à l'abri dans ses chaussons;  
château de cartes,  
qui distribue les tartes,  
aux otages qui s'écartent  
de leur course à la rançon.

Les ficelles du métal  
ont baissé ton pantalon,  
et pénètrent allegretto  
les cours de récréation;  
dans les cordes sensibles  
les violons jouent des coudes,  
quand la victoire est cible  
les principes se boudent.

REFRAIN...

L'art scellement  
de belles harmonies financières  
est de concert avec l'harcèlement  
de promos carnassières;  
chorégraphie cynique de la création,  
la liberté n'a que silence et soupirs pour partition.

REFRAIN...

# RAGGAEROTIQUE

5'08

A hauteur de prairie,  
je m'évade dans ma savane.  
En chasseur, fauve averti  
je viens chercher le fruit,  
dans la fissure étroite de ces dames.  
Fier comme un guerrier Massai,  
j'aime sentir vos ongles creusant de précises entailles;  
blessures d'érotiques batailles,  
je préfère ces décorations  
aux tristes médailles de la nation.  
Désir, plaisir vénal,  
je déploie les ailes de mon papillon buccal,  
de ton grain de pollen je siroterai ton tourment,  
te ferai monter la sève comme au meilleur du printemps.

## REFRAIN:

Et peu m'importe,  
les regards qu'on me porte,  
je prends le plaisir comme il vient,  
j'emmerde la morale des anciens.  
Et peu m'importe,  
les regards qu'on me porte,  
je prends le plaisir comme il vient,  
je suis de sang épicurien.

De mon doigt sur la carte je suis,  
bucolique attiré par l'amont,  
une rivière qui a quitté son lit pour le mien,  
et fait de ton maquis un marécage profond.  
Mon souffle murmure, d'entre tes collines,  
un hymne à l'amour révolutionnaire,  
qui condamne, Madame, sur l'autel de ta poitrine,  
la chair courtoisée par le fer.  
Alors mon glaive se lève, gorgé par trop de sang,  
et se terre sans se taire toujours plus profondément,  
il cadence l'assaut vers tes deux tours en érection,  
qui sont moins à blâmer qu'un deuxième tour des élections.

## REFRAIN...

A vous, les saintes nitouches,  
à vous les précieuses, ridicules de jouer les farouches,  
vous qui tenez au secret bien au fond de la bouche,  
le goût et l'appétit pour les pratiques les plus louches.  
A vous, les Bernadette Soubiroute,  
à vous qui venez à confesse sans en perdre une goutte,  
quand ma verge marie, miracle et tentation,  
que sa vouïte se redresse en signe de dévotion.  
A vous tous, à vous toutes,  
qui portez à mes vers un temps soit peu d'écoute,  
sachez que la seule chape, qui repose sur ma trique,  
n'est pas l'obscur capé, de courants dogmatiques.

## REFRAIN:

Et que peu m'importe,  
les regards qu'on me porte,  
je prends le plaisir comme il vient,  
j'emmerde la morale des anciens.  
Et peu m'importe,  
les regards qu'on me porte,  
je prends le plaisir comme il vient,  
je me protège et ainsi mon voisin...



# AU NOM DE QUI

5'00

Au nom de qui,  
t'estimes-tu plus précieux, que,  
celui qui prie un autre dieu ?  
Au nom de qui ?

Au nom de qui,  
le sacrifice et la misère, sont bénis,  
par des marchands de paradis ?

Même si la conscience est une vertu humaine,  
la connerie l'est aussi.  
C'est dommage, c'est souvent la première qu'on enchaîne,  
et la seconde qu'on poursuit,  
et après on se dit...

Au nom de qui,  
je bosse plus souvent pour,  
ce que je dois, au lieu de faire, ce que je suis ?

Au nom de qui,  
je pleure encore le temps qui,  
m'est interdit, au nom du rendement...de qui ?

REFRAIN...

Monologues égoïstés,  
contenus dérisoires,  
aimer s'écouter,  
quel que soit l'auditoire.  
Se convaincre d'un rôle,  
ou d'une utilité,  
quand le bon sens s'immole,  
avec humilité.

Transformer le détail,  
en une éternité,  
et conduire le bétail,  
dans la sérénité...  
Au nom de qui ?

REFRAIN...

Au nom de qui,  
Jésus marchait sur l'eau ?  
Et, tu marches aussi, car moi je ne,  
au nom de qui ?

Au nom de qui,  
tu te proclames suprématie ?  
Et, tu mets en place tes cols honnis,  
au nom de qui ?

Même si la conscience est une vertu humaine,  
la connerie l'est aussi.  
C'est dommage, c'est souvent la première qu'on enchaîne,  
et la seconde qu'on poursuit,  
et après on se dit,  
toujours la seconde qu'on poursuit,  
et après on subit,  
c'est toujours la seconde,  
toujours la seconde qu'on poursuit...



# DIPLÔME ASSIS

3'58

Diplôme assis sur le mensonge,  
les cons plaisants jouent les éponges,  
en fiers-vaioir de grands principes,  
le ventre creux en manque de trip.

REFRAIN:

Leur quotidien s'en bat les ailes,  
de notre bourdon,  
et pourtant les abeilles font du zèle  
pour le miel des patrons.  
Leur quotidien s'en bat les ailes,  
de notre bourdon,  
eux qui butinent la corne d'abondance  
et les autres d'abandon.

Le pôle éthique fait profil bas,  
le politique, lui, profit bas,  
la France d'en haut et ses coups bas,  
gauche-droite, droite-gauche,  
font le spectacle de la France d'en bas.

REFRAIN...

Les cons pétants, plus haut que leur dû,  
dont l'ambition n'a d'égalé que leur lâcheté;  
et leurs cons, cygnes éperdus,  
d'un savoir-être qui ne sait car ne veut qu'acheter,  
des cons vaincus, défendus,  
par des titres gardiens d'un laxisme cacheté.  
Et le con bas, ce con court, à corps perdu,  
pour être admis comme con d'or  
par des cons qui s'la dorent.

REFRAIN...

DAMIEN FRANÇON

# LE BALLON

5'02

Du rouge ou du jaune...

Il est égal, c'est toujours les bleus de l'amer qui cartonnent.

A toi l'art(r)iste de la bonbonne,

quand la colère troque mes pinceaux avec tes poings,

et que les coups et les couleurs ne se discutent point.

D'une brune ou d'une blonde...

Il est égal, c'est toujours les verres de rage qui t'inondent.

Mon améth(r)yste, cirrhose si ronde,

que l'amnésie cuve parmi les tiens,

car de tes goûts et tes couleurs il ne me reste rien.

Couler mes jours dans ta bouteille,

les pieds dans une grappe de ciment.

Te cueillir mûr au réveil;

oublie moi sur ton testament.

Et les maux, tapis dans la lie de mon vécu,

ne trouvent plus les mots qui au tapis, semblent vaincus;

glaçon de verre dans mon gosier noueux,

reste d'un père qui ne fond, que par les yeux.

A mon père ce zéro, héros happé par l'apéro.

Couler mes jours dans ta bouteille,

à me cogner ces verres de cognac si sévères;

les pieds dans une grappe de ciment.

Te cueillir mûr au réveil;

oublie moi sur ton testament.

Et c'est complètement noir,

comme une nuit sans lune,

qu'on cueille le désespoir,

à même le bitume.

Ïvrogne aux abois,

je connais l'ordonnance,

tu vas jouer les rois,

et nous, de l'ambulance...



AUDE MASSAT

# INTRO FUTILE 1'14



MANU MASSAT

# LE FUTILE 3'28

Le futile pour coiffer nos cerveaux,  
une cuirasse à la place de la peau,  
la culture de l'envie, contamine celle,  
du besoin...

On bouchonne sur le chemin du bonheur,  
mais le pied sur l'accélérateur,  
trop souvent, on oublie, que le bonheur c'est,  
le chemin...

REFRAIN:

Et dans nos affres d'enfermement...  
Dans nos stériles appartements...

M(ó)mifiés devant nos téléviseurs,  
ces tombeaux où la pensée se meurt,  
l'humanisme flétrit dans ses décors,  
d'intérieur...

Allez, allons tous, vers nos ordinateurs,  
ces compagnons sans odeur, sans saveur,  
qui embellissent les nuits des solitaires,  
sans grandeur...

REFRAIN...

Et dans nos affres d'enfermement,  
dans nos stériles appartements,  
on vient cacher nos mines fades,  
sculptées dans de la cendre froide...

Et le silence s'invite à nos tables,  
et aiguise ce qui nous reste d'hostilité;  
la suspicion vient nous souffler ses fables,  
et la morale s'incline devant nos rivalités;  
et l'écran braque nos pupilles,  
à coups de faits divers,  
que l'on déshabille,  
le tissu social s'en va- t- en vrille...



# MARIANNE

2'30

# ET MARIE JEANNE

2'24

Marianne condamne  
mes faiblesses pour Marie-Jeanne...  
Ma conduite délictueuse,  
le long des courbes fumigènes,  
de cette plante délicieuse,  
tout droit issue d'une mauvaise graine.

Marianne condamne  
mes faiblesses pour Marie-Jeanne...  
Quand mes yeux portent leur valise,  
que mes pensées partent en voyage,  
là où la volonté s'enlise  
que de la cagne dans nos bagages.

Marianne condamne  
mes faiblesses pour Marie-Jeanne...  
La maquerelle de l'état des prix  
cherche querelle à mon état d'esprit...

Marianne...



ISA MASSAT

Un sang impur abreuve déjà ton sillon,  
celui même où pousse ton oseille taxée à la prohibition.  
Tes gitanes y dansent, elles y font un tabac,  
sur un air de déjà bu au rythme de faux débats.

Alors à l'ombre de ton blé,  
dans un domaine de censure,  
la clandestine vient te doubler,  
elle qui s'offre en nature;  
c'est la drague douce d'une fille si bien roulée,  
qu'une fine feuille de papier suffit à l'habiller.

D'ailleurs sa ligne de top rebelle  
se fait marraine des ados,  
et là tu tapines avec elle,  
reines du magot démag;  
il est pratique candide  
que de cultiver son jardin;  
loin d'écumer les repères cupides  
qui vendent de quoi devenir leur larbin.

Mais Marianne condamne  
mes faiblesses pour Marie-Jeanne.

De quelques bises, je l'attise,  
elle rougit...  
je frise alors, la tour de Pise,  
dans un champ de fraises qui embrasent ma léthargie.  
Mais loin de dévisser dans le vice,  
d'avoir vissé dans la tête,  
que la sienne mérite apologie;  
question pétard,  
je préfère voir le sien joindre mes commissures,  
que celui de tes commissaires qui l'ont adjoint à la ceinture.

Mais Marianne condamne  
mes faiblesses pour Marie Jeanne...

# BEAUDELAIRE 4'42

Baudelaire, horticulteur,  
a creusé un immense jardin dans le coin de mon coeur.  
Il y fait déjà pousser ses fleurs,  
arrosées par la mousson de mon âme qui te pleure.

Ce coeur brisé, blessé,  
par les échardes, les chardons de ton passé,  
en a saigné des larmes par milliers,  
de ces vagues dont on fait les raz-de-marée.

REFRAIN:

Mais tu me manques depuis demain...  
Oh! solitude tu me tiens...

Messie issu du mélange,  
métis à la couleur, qui pour certains dérange,  
j'ai juré, à la saison des vendanges,  
de tout donner, pour être ton ange.

Mais issu du soleil qui,  
quand vient le sommeil,  
laisse la nuit pleurer sur le monde,  
la couleur de ma peau et ses pensées fécondes.

Peintre abstrait, atteint de cécité,  
exilé d'un monde, souffrant de surdité,  
je suis, le musicien qui a perdu ses doigts,  
qui s'éteint d'un autiste silence, par manque de toi.

REFRAIN...

Je vais puiser, de tes larmes,  
de tes mots, qui ont pris les armes,  
puiser, ceux qui te font rire,  
et t'arracher à c'qui te fait souffrir...  
Ceux qui t'ont fait souffrir...

Et mon coeur dense, danse...  
Danse de douleur, dense...



# LAULAU 3'33 ...

A trop aimer la vie  
A vouloir la serrer bien trop fort  
Elle se retourne et elle vous mord.

Elle t'avait averti  
En te prenant dans un corps à corps  
Qui ne t'eût pas mais rend moins fort.

Toi tu me l'avais dit  
Si elle est de mèche avec la mort  
Je grilleraï toutes celles que je peux d'abord.

Mon frère puisqu'il en est ainsi  
Avant qu'elles se mettent d'accord  
Laisse moi me la mettre jusqu'à ras bord,

Jusqu'à ras bord !

Puis tu t'es assoupi  
Dérivant jusqu'à perdre le bord  
Jusqu'à ce que ton âme s'évapore.

Sans aucun compromis  
En con promis à ton triste sort  
T'as passé tes larmes à bâbord.



# MERCI

à la CASA MUSICAL dont Michel, Hervé, Sandrine, Joseph, Nathalie, Nasty et Marie France/ à PÉRÉGRINE dont Karim et Laetitia/ à l'IDEM pour leur superbe travail ainsi qu'à Cyril et Laetitia/ à MARENDADISC et DEEPART dont Raph, Alex et Manu/ à Jean Yves ALQUIER pour ma guitare faite de ses nobles mains/ au QUATTRO dont Seb, Cyrille et Armand/ à mes amis d'être si nombreux/ à Julien et toute sa famille de croire si fort en moi, à la mienne de me soutenir depuis toujours tout particulièrement à mes deux femmes Flo et Malia pour la force qu'elles me donnent et enfin, au public pour sa fidélité... merci encore !

Auteur/Compositeur/Interprète: NII.CO

Guitares/Clavier/Voix: NII.CO

Batterie: Damien FRANÇON

Contrebasse: Manu MASSAT

Violoncelle: Isa MASSAT

Alto: Aude MASSAT

Trombone: Georges VALLS

Trompette: Renaud GENSANE

Flûte traversière: Christophe FOURNIER

Choeurs: Nath C, Nath P, Sophie T, Yas L et Flo B

Enregistré au Studio Casa Musicale/ Deepart/ et Studio Fournier par Nicolas PANEK et Christophe FOURNIER.

Mixé, réalisé et masterisé: Christophe FOURNIER et NII.CO au Studio FOURNIER.

Création graphique: Florence BONNET

Crédit PHOTOS: Lionel MOOGIN

Management: Julien BIEULES/ [bieules.julien@neuf.fr](mailto:bieules.julien@neuf.fr)

